

Le petit Gus, hommage réussi au Petit Nicolas

De son ton caustique teinté de tendresse, Claudine Desmarteau pose ses pas dans ceux de Goscinny et Sempé pour camper le petit frère moderne du héros des années 60.



roman illustré
Le petit Gus ***
CLAUDINE
DESMARTEAU
Panama
160 p., 14 euros

RENCONTRE

Très réussi, très « style » (à prononcer comme ail) même, le *Petit Gus* que signe Claudine Desmarteau, auteur d'albums pour enfants et de romans pour ados et dessinatrice de presse. Proche du *Petit Nicolas* qui a fait les délices de sa jeunesse, sans toutefois en être le clone, ce roman illustré prolonge l'esprit de Sempé et Goscinny dans notre XXI^e siècle dont les particularités sont subtilement captées – même si les bagarres sont toujours là. Pas une fois, on ne se sent irrité à sa lecture. Au contraire, on admire l'hommage rendu par la dessinatrice aux deux créateurs. On salue sa prose qui commente tout, son œil vif et son trait caricatural qui saisissent la jeunesse actuelle.



LE PETIT GUS de Claudine Desmarteau est peut-être le plus jeune de sa fratrie mais il observe tout, entend tout et remet le tout en musique à sa sauce. © CLAUDINE DESMARTEAU/PANAMA.

« Le livre est né parce que le *Petit Nicolas*, comme *Fifi Brindacier*, fait partie des héros de mon enfance, nous explique Claudine Desmarteau. *Je les ai adorés.* » On trouvait d'ailleurs déjà un

« Dans *Le petit Gus*, reprend l'auteur, la forme du roman illustré me permet de développer plus en détail la chronique quotidienne d'une famille aujourd'hui. Le *petit Gus* a dix ans, ses parents sont des Français moyens, ni riches ni pauvres mais qui rament un peu depuis le passage à l'euro. Il a une grande sœur de quatorze ans, *Delphine*, fan de Nirvana, et un grand frère de dix-sept ans, *Romain*, spécialisé dans les notes à un seul chiffre. »

Gus raconte sa vision de l'école, maîtresses et copains – certains ont la télé dans leur chambre –, et de sa famille, et rêve de devenir une star qui s'appellerait Brad. Occasion de réflexions cocasses sur les pantalons slims, intimes sur le réchauffement climatique, les patrons, les clochards... Gus paraît heureux, se montre souvent espiègle, mais on sent chez lui une inquiétude à grandir qui n'existait pas dans les années 60. « *J'ai eu envie de raconter tout ça. Mon fils à l'âge de Gus, ma fille celui de Delphine.* »

Dernier de la fratrie, Gus observe ses aînés ados. « *Je me suis beaucoup amusée avec les personnages de Delphine et Romain. Entre dix et quatorze ans, il y a un cratère énorme, fait d'incompré-*

hension, d'exaspération, mais aussi de tendresse. Gus regrette l'époque où Delphine n'avait pas de nichons et où Romain jouait avec lui aux Lego au lieu de draguer sur MSN. »

On le sent, beaucoup d'anecdotes du livre ont été vécues. « *Mais j'ai aussi puisé dans mes souvenirs d'enfance, complète Claudine Desmarteau qui regarde beaucoup grandir ses enfants. La vie quotidienne familiale me fournit un matériel précieux.* » Elles sont contées sur un ton, à la fois drôle, provocateur, naïf et plein de bonne volonté : « *J'ai commencé à écrire le premier chapitre et je me suis glissée avec délectation dans la peau de Gus, égocentrique, impertinent, mais tendre. J'ai quarante-quatre ans mais l'époque où j'avais dix ans ne me paraît pas si lointaine.* »

Pourquoi un héros qui s'appelle Gustave ? « *C'est la mode des prénoms un peu vieillots. Le prénom fait partie des choses qu'on ne choisit pas (comme ses parents) ; hélas, il faut faire avec. Moi-même, je ne raffole pas de Claudine.* »

Qu'on connaisse ou non le *Petit Nicolas* d'hier, *Le petit Gus*, ça se lit aussi bien que cela sonne. Dès 9 ans. LUCIE CAUWE

La semaine littéraire



LUCIE CAUWE

COMME UNE OMBRE BIENVEILLANTE

Est-ce l'effet Jonathan Littell ? Mais les romans qui sortent en cette rentrée littéraire paraissent en moyenne bien plus gros que ceux publiés aux saisons précédentes. Une aubaine quand le livre est de qualité.

Est-ce l'effet Jonathan Littell ? Mais les romans qui sortent en cette rentrée littéraire affichent, pour un grand nombre d'entre eux, des sujets difficiles, voire dramatiques. La Shoah y est extrêmement présente, comme la recherche des origines et la quête identitaire. Les secrets de famille dévoilés ont aussi beaucoup inspiré les auteurs. Ce sont des livres denses, de la lecture desquels on ne sort pas comme on y était entré. Des livres qui valent vraiment la peine d'être lus mais qui demandent des efforts. Mais n'est-ce pas là la littérature ? Et si l'effet Jonathan Littell était, en cette rentrée littéraire, que les livres trouvent un très important public, en librairie ou en bibliothèque ? Pas seulement ceux qui sont placés en tête de gondole, pas seulement ceux qui vont bientôt refléter les prix, indépendamment parfois de leur qualité littéraire. Mais ceux qui touchent au cœur, réjouissent l'esprit, nourrissent l'âme. Qu'ils aient été écrits aujourd'hui ou hier, qu'ils soient graves ou légers, mais pourvu que, chacun dans leur particularité, ils reflètent la sincérité d'un écrivain, la foi d'un éditeur.